

14 Sports

Football/Dernière journée de la Coupe de la CAF, groupe D/Supersport United FC-CF Mounana (4-1), samedi dernier à Pretoria (Afrique du Sud)

Mounana s'en va sans gloire

S.A.M.

Libreville/Gabon

CF MOUNANA, qui était déjà éliminé de la Coupe de la CAF avant cette ultime journée, n'a pas pu faire grand-chose face au Supersport United FC (Afrique du Sud). Le club gabonais s'est incliné sur le score de 4-1, samedi dernier à Pretoria. Tout s'est joué en première période. Simplement parce que les Sud-Africains savaient qu'il leur fallait se défaire obligatoirement des Gabonais pour ne pas dépendre du résultat de l'autre rencontre. Celle-ci opposait, samedi dernier, à la même heure, le TP Mazembe (RDC) à Horoya AC (Guinée).

Pour mémoire, avant le coup d'envoi, TP Mazembe était premier avec neuf points, suivi de Horoya (9 unités aussi au compteur)



Photo : SYLLA

et des Sud-Africains de Supersport United FC (7 points). Les Mounanais fermaient la marche avec zéro point en cinq rencontres disputées. Et la dernière partie en cette coupe de la

CAF ne leur a pas souri non plus. B. Grobler (14e), T. Mnyamane (27e), J. Brockie (34e, 45e sur penalty) se sont chargés de rappeler aux Mounanais qu'il y a un écart considérable, en

terme de classe, entre le championnat gabonais et une compétition africaine. Durant toute la première mi-temps, les hommes de Kevin Ibinga n'ont pas été en mesure d'inquiéter le

portier Clayton Daniels. Il a fallu attendre les quarante-cinq dernières minutes pour voir les Gabonais s'offrir quelques situations chaudes. Mais trop brouillons, ils n'ont pas pu

Les deux clubs lors du match aller.

les concrétiser. Sauf Junior Mensah. L'attaquant de la formation gabonaise s'offrit deux belles occasions de but gâchées soit par une intervention du gardien de Supersport, soit par une maladresse. Mais sa persévérance a été finalement récompensée. A la 56e minute, il est parvenu à tromper la vigilance de Daniels. On retiendra de la campagne africaine de Mounana qu'elle a été plus difficile que prévu. Ces six rencontres perdues en attestent. Dans cette compétition, les Mounanais n'ont inscrit que quatre buts et en ont encaissé 14. Ce qui en fait la plus mauvaise défense de toute la compétition. L'autre fait, qui va leur coller à la peau pendant quelque temps, est qu'ils sont les seuls à avoir perdu tous leurs matchs. Soit six au total. Autant de preuves de la difficile réalité du haut niveau.

Football/ Entretien avec l'ancien international camerounais

Michel Kaham : " J'ai été invité par Ngoma Baranov, qui met sur pied un centre de formation "

Entretien réalisé par J.-F.M.

Libreville/Gabon

Ancien international camerounais, Michel Kaham a effectué, la semaine dernière, un court séjour au Gabon. A l'invitation du président du Stade migovéen Ngoma Baranov. Nous l'avons rencontré pour évoquer notamment la question du développement du football. Lecture.

L'union. Michel Kaham : pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Michel Kaham : Je suis un ancien joueur des Lions indomptables du Cameroun. J'ai joué dans le Canon de Yaoundé au Cameroun et je suis devenu joueur professionnel en France. Notamment à Valenciennes et Tours. j'ai fini ma carrière aux États-Unis. Par la suite, j'ai passé mes diplômes pour devenir entraîneur. J'ai eu la grâce d'être sélectionneur adjoint des Lions Indomptables lors du Mondial 90, en Italie, et dans d'autres phases qui suivaient. En tant que joueur, j'ai disputé la phase finale de la Coupe du monde 1982 en Espagne avec mon pays. Dans ma carrière d'entraîneur, j'ai eu à rencontrer un industriel, Gilbert Kadji.

Pourquoi êtes-vous au Gabon ?

- J'ai été invité par le président Ngoma qui met sur pied un centre de formation. Du fait que j'ai été, pendant une quinzaine d'années, à la tête de la Kadji sport académie, un centre de formation très réputé au Cameroun, il m'a invité pour que je puisse apporter ma modeste contribution dans la mise sur pied de ce centre de formation à Lambaréné.

Quelle est justement votre appréciation du football gabonais ?

- Je pense, sincèrement, que le football gabonais est sur une pente dangereuse après des années de gloire. A en juger par les résultats lors de la dernière Can senior, mais aussi ceux de sa sélection cadette lors de la Can de cette catégorie. Le football gabonais souffre, en ce moment, d'un problème d'organisation. J'ose croire qu'un état des lieux est en train d'être fait pour se redonner les moyens de retrouver les belles années. L'initiative de M. Ngoma concourt à ce projet de développement du football national. Il faut travailler à la base si l'on veut rayonner de nouveau.



Photo : J.F. Marola

Michel Kaham a présenté les contours d'une bonne formation.

Pouvez-vous être plus explicite ?

- Il faut revenir aux fondamentaux. Il y a déjà l'avantage de la professionnalisation et, donc, de disposer des équipes professionnelles qui, en plus, bénéficient de la subvention de l'Etat. Mais, ces clubs doivent avoir, en leur sein, des centres de formation pour préparer la relève. Ce n'est que de cette manière que l'on renouvelle les élites. Tant que l'on n'aura pas investi dans la formation des jeunes, on ne devrait escompter rien de bon. Les stades gabonais ne peuvent attirer du monde que si les acteurs sur le terrain sont bien formés et s'ils leur offrent un bon spectacle. Il y a donc toute cette organisation, au-delà de la construction des infrastructures.

Quel est le secret de la réussite de la Kadji sport académie ?

- Entre 1994 et 1995, j'ai fait la rencontre de Gilbert Kadji qui voulait créer un centre de formation. Il m'y a associé. Ce qui compte, ce sont d'abord les infrastructures sans lesquelles la formation des jeunes est impossible. Après, il faut détecter les talents âgés de dix ans au moins. Ces jeunes, qui intègrent le centre de formation, sont mis à la

disposition des encadreurs bien formés aussi. Si vous allez en Europe ou en Amérique du Sud, vous vous rendez compte que la différence se fait au niveau de la formation des formateurs. Au Cameroun, comme au Gabon, on a de bons talents chez les jeunes. Mais, leur rêve de devenir professionnels ne se réalise pas souvent parce qu'il manque des éducateurs qualifiés, qui puissent les amener à avoir le profil des joueurs de haut niveau. C'est donc là où il faut aussi investir. Ce qui a réussi au Cameroun, peut réussir partout ailleurs. Il faut simplement se donner les moyens et être patients.

Concrètement, que vous êtes-vous dit avec M. Ngoma ?

- Je lui ai dit qu'une chose est d'avoir des ambitions, mais une autre est de s'en donner les moyens, s'entourer des compétences et respecter le temps qu'il faut. Il y a un élément qui est très important dans la formation : elle nécessite une vision à long terme et, de ce fait, est peu compatible avec des considérations immédiates des résultats bruts. Quand il y a un projet, il n'y a pas d'urgence mais de la cohérence et un besoin de temps. Cela veut dire qu'il faut aller doucement. Si vous brûlez les étapes, vous n'y arrivez pas. Il faut donc mettre en place les infrastructures, avant de se lancer dans la détection qui est une étape assez difficile, d'autant qu'il s'agit de passer un tamis dans tout le territoire, pour être sûr que le petit qu'on prend est vraiment un garçon talentueux. Le mettre dans une structure viable, où il est bien encadré, l'aidera à devenir un joueur professionnel. Pour tous ceux qui font la formation, une fois que ce tamis est fait à la base, il faut être sûr que ceux que vous gardez constituent l'élite avec laquelle vous entamez la vraie phase de formation.

Avez-vous le sentiment que M. Ngoma est disposé à aller dans ce sens ?

- J'ai vu ses installations (stade, dortoir, restaurant, ndlr). Il fera les salles de cours à côté du stade. Je pense qu'il a commencé par le bon bout. Cela signifie qu'on va contrôler l'entraînement des enfants, leur sommeil, leur restauration et les soigner parce qu'il y a une équipe médicale. Il faut maintenant faire de la détection pour trouver la bonne graine. Mais, avant, il faut former les éducateurs. Un éducateur n'est pas forcément un ancien footballeur, c'est celui qui est sorti d'une école avec un diplôme de formateur. Par ailleurs, lorsque vous maîtrisez la méthodologie d'entraînement, vous pouvez avancer tranquillement, en montant les échelons avec des valeurs sûres. Il faudra un maximum de 20 enfants par catégorie avec deux éducateurs, si vous avez les catégories des 12,